

Armand Niquille

en route vers Dieu

«Armand Niquille: Réalités et images du sacré». Château de Gruyères. Jusqu'au 23 juin. Du lundi au dimanche de 9 h à 18 h. Tél. 029/6 21 02. L'exposition correspond avec la sortie d'un livre de Jacques Biolley consacré à cette même thématique

Des murs épais, vieux de cinq siècles. Des murs qui sont comme le Moyen Âge posé sur une colline: le Château de Gruyères. On n'aurait pas pu imaginer meilleur endroit pour y accrocher les tableaux d'Armand Niquille. Il y a quelques années, les sculptures et les toiles fantasmagoriques de Giger - l'homme des décors d'Alien - avaient envahi ces mêmes salles: l'ancienne demeure du comte Michel, célèbre pour ses frasques et ses amours illégitimes, est désormais réputée loin à la ronde pour ses expositions. Aujourd'hui, l'art sacré de Niquille irradie les lieux en une cinquantaine de peintures.

Dans la salle voûtée, ses œuvres magnifient l'élan vers le divin. La Croix, un Christ. Une traînée sanguinolente coule sur son corps trop maigre. Des mains clouées tombe une rosée blanche qui inonde le front d'hommes et de femmes. Sous un baldaquin, le fameux «Mysterium ecclesiae» (1995), sa dernière peinture, apparaît comme l'œuvre testamentaire d'un peintre en route vers Dieu. A la cuisine, les nourritures terrestres, poissons, volailles, gibier, fruits s'ordonnent en stricte harmonie. Ici, le trait de l'artiste se fait dur et marque avec force la toile. Dans la salle des gardes, les structures de la ville de Fribourg, des classiques fameux de l'art de Niquille, se déclinent entre rouge bordeaux et blanc argent. Là, le peintre excelle dans la maîtrise de la lumière et des ombres. Et dans l'arsenal, les peintures les plus flambantes et charnelles révèlent les brûlures de l'amour. Audacieux: les tableaux de Niquille le sont toujours. Troublants: ses visions le sont parfois.

Au moment où le Château de Gruyères lui rend un juste hommage, Armand Niquille fête ses quatre-vingt-quatre ans. Lorsque qu'il parle de lui, il se dit artisan, refuse le mot artiste. Jouant sur le terme latin, il s'affirme aussi nihil, rien. «Car autrefois, Niquille se prononçait Nihil», lâche-t-il assis dans son salon. A côté de lui, une statue de la Vierge Marie. Loin de toute forme de bigoterie, Niquille est ainsi devenu mystique. Selon lui, c'est un chemin que l'on prend forcément, avec le temps. Il retrouve du coup ce qu'il pense être l'essentiel: son rapport avec Dieu. Il peint ce qu'il voit et ce qu'il aime: les deux Christ, l'un humain, l'autre divin, et cette ville de Fribourg à laquelle il voue une passion quasi amoureuse.

Mais l'œuvre de Niquille, depuis ses 17 ans, a toujours été jalonné de religieux. Peindre est une prière. Une ascèse quotidienne. Une initiation. L'âge venant, le patriarche a lâché son pinceau depuis quelques mois. Et s'est tu le magnétophone qui diffusait inlassablement les œuvres de Bach alors qu'il peignait dans son atelier. Aujourd'hui, il parle du besoin d'admirer certains êtres exceptionnels, comme Balthus. Tous deux apprennent seuls, en regardant les Anciens. Au-delà et à l'abri des modes, ils sont de ceux qui bâtissent patiemment une œuvre.



Armand Niquille

FREENEWS/BOTTERON



«L'annonciation» (1987), peinture à l'huile, technique préférée d'Armand Niquille